

## CABINET DE CURIOSITÉS

La chronique de Philippe Simon

### Une vraie busherie

«[...] bien que tous confessent que ceste chair humaine soit merveilleusement bonne & delicate, tant y a neantmoins, qu'excepté la cervelle, & plus par vengeance que pour le goust & la nourriture, ils mangent entierement tout ce qui se peut trouver depuis les extremités des orteils, jusques aux nez, oreilles & sommet de la teste.» Vous vous souvenez peut-être de cette description du cannibalisme chez les Tupinambas que Jean de Léry livrait en 1578 dans son *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*. Cette relation a nourri (au sens figuré du terme) nombre d'élaborations ethnologiques et anthropologiques sur le tabou que constitue le fait de manger son semblable.

Le cannibalisme humain est une part aveugle, parce qu'elle est insoutenable, de nos imaginaires – du récit mythologique de Thyeste dévorant ses propres enfants préparés en ragout à l'insu de son plein gré (Sénèque en fit une magnifique tragédie) jusqu'à Armin Meiwes, le cannibale de Rotenburg, qui en 2001 débita son amant, Bernd Jürgen Brandes, avant de le boulotter. Le mangeur et le mangé s'étaient rencontrés sur internet, on n'arrête pas le progrès. Légendes, faits divers... L'anthropophagie modèle notre inconscient, mais peut-elle changer la face du monde? Il y a au moins une fois dans l'histoire où ce n'est pas passé loin. Le 3 septembre 1944, un groupe de Grumman Avenger (des bombardiers-torpilleurs de l'US Navy) décolle du pont de l'USS San Jacinto. Objectif: la base navale japonaise de l'île de Chichi-jima, dans l'archipel d'Ogasawara. Parvenus au-dessus de leur cible, les appareils déversent leurs bombes. Mais la défense antiaérienne nipponne est coriace: plusieurs avions sont touchés, les pilotes ouvrent leur parachute et huit d'entre eux tombent en territoire ennemi. Ils sont faits prisonniers.

C'est alors que commence un vrai film d'horreur, connu sous l'étrange euphémisme d'«incident de Chichi-jima». Se rendant compte que les subsistances viennent à manquer, le commandant de la garnison, le lieutenant-général Yoshio Tachibana, fait exécuter les détenus américains pour les donner à manger à ses officiers. En 1947, Tachibana et quatre autres militaires japonais furent jugés, et pendus, pour leur crime. On a parlé de huit prisonniers. Mais durant le raid de septembre 1944, un neuvième aviateur avait été abattu. Par chance, il n'a pas chuté sur l'île, mais en plein Pacifique, où il fut secouru quelques heures plus tard par un sous-marin américain. On connaît le nom de ce veinard: George H. W. Bush. Il fut élu 41<sup>e</sup> président des Etats-Unis le 8 novembre 1988. ■

# Sylvain Prudhomme, la

Dans «Coyote», le romancier retrace son parcours en autostop le long de la frontière séparant les Etats-Unis et le Mexique. Entre paranoïa, arrachement et générosité, il raconte les deux côtés de cette clôture voulue par l'ex-président américain

Julien Burri

**D**e Tijuana à Matamoros. Entre ces deux villes mexicaines, le romancier Sylvain Prudhomme a parcouru en dix jours et en autostop 2500 kilomètres de frontière avec les Etats-Unis. Dans «Coyote», il décrit avec une grande puissance d'évocation une zone de frictions et de fantasmes, d'un côté comme de l'autre du fameux mur voulu par Donald Trump pour limiter l'immigration illégale.

L'autostop est mal vu et souvent interdit aux Etats-Unis; on se méfie des rares marcheurs au bord des routes. Le Français (prix Femina 2019 pour *Par les routes*) fait figure d'original, un avantage qui lui permet d'aborder des inconnus. Ce ne sont généralement pas des Américains qui acceptent de le laisser monter dans leur voiture, mais des Mexicains, ou des Mexicains d'origine. De modestes ouvriers, des employés, de petits patrons. Au début, des hommes uniquement lui offrent l'hospitalité de leur véhicule, puis des couples, et enfin, vers la fin du voyage, des femmes seules.

#### Du reportage au récit

Les kilomètres défilent, les discussions se nouent. L'écrivain prend des notes dans un cahier. A la fin, il immortalise chaque conducteur à l'aide d'un Polaroid. De ses trajets passés à parler de la vie quotidienne, des paysages, des joies et des peines, du travail, de



Arizona, juillet 2024. Un camp abandonné, créé par des groupes de samaritains américains pour secourir les migrants mexicains après leur traversée du désert de Sonora. C'est le long de ce mur frontalier qu'a voyagé l'écrivain français Sylvain Prudhomme. (Larry Towell/ Magnum Photos pour Le Temps)

la politique et de l'immigration, Sylvain Prudhomme a ramené la matière à un reportage. C'était en 2019, sur une demande de la revue française *America*.

Parue entre 2017 et 2021, fondée par François Busnel et Eric Fottorino, *America* proposait à des écrivains de dresser le portrait de l'Amérique sous la présidence Trump. Sylvain Prudhomme a publié son reportage, mais son périple a continué de résonner en lui: il exigeait une forme plus littéraire, plus ample. Cinq ans plus tard, voici donc *Coyote*.

Le titre intrigue. C'est ainsi, «coyote» – un même mot des deux côtés du mur, en espagnol et en anglais –, que l'on surnomme les pas-

PUBLICITÉ

MIGROS-POUR-CENT-CULTUREL-CLASSICS  
180°

## AURORA ORCHESTRA

NICHOLAS COLLON \* direction  
ALEXANDRE THARAUD \* piano

Surprise musicale (env. 10')

MAURICE RAVEL  
Concerto pour piano

NICHOLAS COLLON ET TOM SERVICE  
Présentation de «L'Oiseau de feu» de Stravinski

IGOR STRAVINSKI  
L'Oiseau de feu, suite (version 1945)

MA 29\*10\*2024 19 H 30  
VICTORIA HALL GENÈVE

SERVICE CULTUREL MIGROS GENÈVE  
058 568 29 00 - scmbilletterie@migrosgeneve.ch

BILLETS EN VENTE  
sur migros-pour-cent-culturel-classics.ch

POINTS DE VENTE  
Change Migros MParc La Praille,  
Change Migros Rive,  
Stand Info Balaxert

migros classics  
pour-cent culturel

### Futur antérieur

## Une société tolérante, surtout envers

Les Suisses embrassent l'altérité avec confiance mais demeurent attachés à leur bulle sociale. Un hiatus qui fait écho à la trame des «Voisins», un recueil de nouvelles finement ciselées de l'Afro-Américaine Diane Oliver

Gauthier Ambrus

**Q**uelle leçon tirer du fascinant sondage révélé le mois dernier par l'Institut Gottlieb Duttweiler, baptisé *Dissemblables ensemble?* dans sa version française? On a envie d'applaudir haut et fort à ses conclusions rassurantes qui sonnent comme un satisfecit donné à nos contemporains. Les Suisses accueillent désormais l'altérité dans toutes ses déclinaisons: sociale, culturelle, sexuelle, etc. Avec certes encore des nuances, par exemple quand il s'agit de côtoyer un voisin musulman ou UDC (curieux assemblage). Ce qui n'empêche pas nos concitoyens de se déclarer uniment désireux de multiplier

les échanges avec tous ces autres nous-mêmes qui peuplent la société ouverte d'aujourd'hui.

Est-ce alors un paradoxe s'il résulte également de l'enquête que les Suisses ne sortent guère de leur bulle sociale? En dépit de toutes les belles professions de foi dans les vertus de la tolérance et de l'inclusion, nous ne fréquentons spontanément que ceux qui nous ressemblent, comme pour confirmer le dicton. Bref, nous voudrions bien, mais ne pouvons. Faute peut-être de savoir comment s'y prendre. Existe-t-il d'ailleurs un mode d'emploi pour aller à la rencontre de l'altérité? Cela se saurait.

#### Un livre qui revient de loin

A défaut, il y a toujours l'expérience déposée dans les livres et qui est là, à disposition. Justement, au moment où l'on cause sondage sur l'altérité, la rentrée littéraire nous offre un véritable bijou en la matière, *Les Voisins* de Diane Oliver. Voilà un livre qui revient de loin. Le nom de Diane Oliver (1943-1966) était jusqu'à hier à peu près inconnu. Qui se souvenait de cette prometteuse écrivaine noire américaine, disparue à

# face cachée du mur de Trump



«Il y a les mots et il y a ce que l'on dégage en les disant, l'invisible, le non verbal, qui touche et émeut»

le droit d'y rester pour la nuit; d'autres ne la traverseront jamais. Nous rencontrons Luis, patron d'une petite boîte d'importation d'avocats. Belinda et Rodolfo, femme de ménage et peintre en bâtiment. Great, un dealer. Hector, un informaticien, parle de paysages enneigés et d'opéra. Dror se révèle être un employé des services d'immigration américains, spécialisé dans l'expulsion des illégaux. Des mots apparaissent en anglais ou en espagnol pour mieux restituer la couleur des propos. Le même dispositif, simple et efficace, est répété: après chaque phrase rapportée, l'auteur fait un retour à la ligne.

## Un déchirement pour les familles

«Son mur, toujours son mur. /Mais même s'il arrive à le faire, tu sais qui le construira? /C'est nous, les immigrants mexicains. /Et parmi nous des illégaux, à tous les coups!» confie José, ouvrier. Le même évoque le peuple amérindien qui voit son territoire absurdement coupé par le mur: «Il va séparer les familles, couper les gens de leurs proches, leur faire perdre à jamais les tombes de leurs ancêtres.» Pour sa part, Martin, pourtant Mexicain lui aussi, annonce: «Franchement, je l'aime bien Trump, et en même temps je le déteste.»

A la fin de chaque chapitre, la photo portrait du conducteur est reproduite. Ces rencontres fortuites émeuvent ou troublent profondément.

«Je peux passer des heures à écouter les gens», poursuit Sylvain Prudhomme. «J'ai passé mon enfance dans des pays d'Afrique, en suivant mes parents qui étaient coopérants. A chaque déménagement, je devais me familiariser avec un nouvel environnement. La meilleure manière de le faire, c'était d'écouter.»

L'un de ses premiers textes, *Là, avait dit Bahi* (L'Arbalète, Gallimard, 2012), s'inspirait des histoires racontées, au volant de son camion, par un ancien ouvrier, employé de la

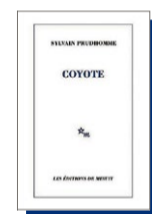
ferme gérée par le grand-oncle de l'écrivain, avant l'indépendance de l'Algérie. «Au début, j'aimais surtout interroger des personnes âgées, fasciné par le temps et la route qu'elles ont déjà parcourus.»

En septembre, il était en Israël et en Cisjordanie, en reportage pour *La Tribune Dimanche*. Une autre frontière, un autre mur. Le reportage est souvent chez lui une première étape vers le récit. «Le récit permet d'incarner, de ne pas gommer les contradictions, les paradoxes du réel.» *Les Grands* (2014) se déroulait en Guinée-Bissau, sur les traces du groupe de musique Super Mama Djombo. Pour *Légende* (2016), le romancier a exploré la plaine de La Crau et la vie des bergers, aux portes d'Arles, où il vit. Parfois, la fiction inspire le réel. Dans *Par les routes*, il dépeignait un autostoppeur avide de rencontres, armé d'un Polaroid. Exactement ce qu'il allait devenir lui-même par la suite.

## Circulation des fantômes

«Les frontières me fascinent. Enormément de choses s'y jouent. C'est un lieu très riche de circulation humaine, mais aussi de circulation de fantômes. C'est là que toutes les représentations de l'autre peuvent s'écouter, exacerbées.» Le voyage n'a pas été sans peine, sans crainte, sans solitude et mélancolie, mais cette dureté cède la place à une douceur, aux réminiscences du film *Paris, Texas* de Wim Wenders – une histoire de désert, de retour impossible, d'errance.

«Je vois souvent les livres comme un véhicule. Le narrateur que je choisis est un cocon à partir duquel regarder le monde. On traverse le monde à l'intérieur de ce cocon, à bord du livre.» Ce véhicule extraordinaire se joue des frontières, des murs, des passeports, du temps et des classes sociales. ■



Genre Récit  
Auteur Sylvain Prudhomme  
Titre Coyote  
Editions Minit  
Pages 251

seurs, ceux qui profitent des immigrants, leur extorquent des fortunes, les abandonnent parfois en plein désert. Les immigrants sont des *pollos*, les «poulets». Beaucoup ne survivent pas à la traversée du désert.

Chacun de ses trente et un trajets fait l'objet d'un bref chapitre. Aucun mot de l'écrivain-narrateur n'y est reproduit, la place est entièrement laissée à la parole des inconnus. On le devine seulement, en creux, dans les réponses que lui font ses interlocuteurs. Lui-même ne parle directement de son voyage que dans de petits chapitres intercalaires. Le livre devient la traversée sensible, émotionnelle, d'un territoire; les questions politiques et géo-

politiques sont vécues concrètement, à hauteur d'hommes et de femmes.

## Capter l'aura

«Il y a une lenteur qui fait que ne s'impriment pas uniquement des idées, mais aussi des présences», explique l'auteur, venu à Genève en septembre dernier à l'invitation de la Société de lecture. «C'est ce que j'ai essayé de restituer: ces présences, ces auras. Il y a les mots et il y a ce que l'on dégage en les disant, l'invisible, le non verbal, qui touche et émeut.»

Certains passent la frontière tous les jours pour travailler aux Etats-Unis mais n'ont pas

La nouvelle donnant son titre au recueil le montre exemplairement. Des parents renoncent, la mort dans l'âme, à envoyer leur fils de 6 ans dans une école fréquentée exclusivement par des Blancs, découragés par les menaces de mort et les actes d'intimidation. Ce faisant, ils savent bien qu'ils sapent les espoirs de toute une communauté, vouée à rester à une distance incommensurable de ces «voisins» dont une simple palissade les sépare. Le risque sournois qui menace alors les discriminés d'hier, c'est d'intérioriser la violence des rapports d'altérité qu'on leur impose, encore et toujours.

## Refuge dans la forêt

Tel est le sort promis aux personnages d'une autre nouvelle, «Ici on ne sert pas de mint julep». Pour éviter la fréquentation des Blancs à leur enfant choqué après un épisode de brimade, un couple se réfugie au fond d'une forêt, avec la volonté de vivre en vase clos, loin du regard des oppresseurs dont tout, jusqu'à l'odeur, les dégoûte. Y compris lorsque ceux-ci affichent à leur égard les meilleures intentions du monde, en

leur promettant une belle place au sein de la famille américaine. Pas question de se laisser dicter son mode de vie et de se faire arracher son identité. Quitte à devenir des monstres, ce qui adviendra.

Existe-t-il pourtant une voie médiane où les uns et les autres finiraient par se rencontrer, voire se fondre? C'est ce que suggère l'ultime nouvelle du recueil, «Les araignées ne versent pas de larmes». On y voit une femme blanche tomber amoureuse d'un médecin noir dont elle devient l'amante. Défiant ses préjugés comme ceux de son entourage, elle décidera de l'épouser. Une autre histoire commence alors. Une fois le tabou racial tombé, elle s'aperçoit que son sort est désormais celui d'une femme au foyer comme les autres, blanches ou noires. Comme si un préjugé ne pouvait céder que devant un préjugé plus fort. ■

Chaque semaine, Gauthier Ambrus, chercheur en littérature, s'empare d'un événement pour le mettre en résonance avec un texte littéraire ou philosophique.

## ses semblables

22 ans dans un bête accident de voiture, et qui n'avait publié qu'une poignée de nouvelles?

On doit à la ténacité d'un agent littéraire la résurrection d'une foule de textes inédits, réunis aux précédents dans un volume sorti cette année aux Etats-Unis et récemment traduit en français (Editions Buchet-Chastel). Or Diane Oliver se révèle une plume d'une finesse remarquable, conjuguant habilement l'empathie et la distance envers les figures qu'elle raconte, perdues entre les lignes du grand récit américain. A la manière d'un Faulkner, elle possède un univers immédiatement personnel: celui des Afro-Américains des Etats du Sud dans la moitié des années 1960.

C'est l'époque où l'on démantèle le réseau de lois qui maintenaient la ségrégation des Noirs au milieu des Blancs, selon le principe «Séparés mais égaux». La leçon qui se dégage des nouvelles de Diane Oliver n'est a priori pas réjouissante. Il ne suffit pas de se proclamer une société libre et égalitaire pour l'être effectivement. Ses personnages paient souvent fort cher le prix de leurs espérances et de leurs idéaux dans un cadre social qui les renvoie cruellement à leur altérité.

PUBLICITÉ

## VOYAGES ET CULTURE JE VOUS EMMÈNE...

### INDE DU SUD

Arts sacrés, rituels et dieux par milliers

17 janvier - 5 février 2025  
prix p/pers.: CHF 7'780



### JAPON

Hokkaido et le Nord de Honshu, le Japon des neiges

10 - 23 février 2025  
prix p/pers.: CHF 8'980

### CHINE

Rêves de paysages et villes légendaires

14 - 29 avril 2025  
prix p/pers.: CHF 7'450



VOYAGES ET CULTURE  
Rue de Bourg 10 • 1003 Lausanne • info@voyages-et-culture.ch  
Tél. +41 21 312 37 41 • www.voyages-et-culture.ch